



THEMA « ITALIE : CHRONIQUE DES HAINES ORDINAIRES »

II. BERNARDO BERTOLUCCI « LE CONFORMISTE »

(IL CONFORMISTA) ITALIE 1970 VOST COU 112' VERSION DIGITALE RESTAURÉE



FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Bernardo Bertolucci
 Assistant : Alain Bonnot
 Scénario : Bernardo Bertolucci, adapté du roman éponyme d'Alberto Moravia (1951)
 Direction de la photo : Vittorio Storaro
 Musique : Georges Delerue
 Montage : Franco Arcalli
 Décors : Nedo Azzini
 Acteurs : Jean-Louis Trintignant, Stefania Sandrelli, Gastone Moschin, Fosco Giachetti, Dominique Sanda, Pierre Clémenti, Yvonne Sanson ...

SYNOPSIS

Italie, années 30. Tout dans la vie de Marcello Clerici trouve ses racines dans de lourds traumatismes d'enfance qui ont fait naître en lui un profond sentiment de culpabilité et d'anormalité : l'humiliation publique par un groupe d'enfants sous le regard passif de leurs parents, le viol par un jeune chauffeur de maître au physique androgyne, le meurtre de ce dernier dans une tentative désespérée de lui échapper, etc. En résulte un comportement d'une froideur schizo-phrénique : devenu adulte, Marcello n'éprouve d'empathie pour personne et cultive sa médiocrité pour ne jamais se distinguer de la masse. Pour cela, il épouse une jolie écervelée, incapable de poser des questions sur ses choix politiques. Sa quête de normalité le conduit à espionner pour le compte du parti mussolinien, son ancien professeur de philosophie, anti-fasciste notoire réfugié en France, que le parti lui ordonne d'assassiner..

POINTS DE VUE

« Extraordinaire portrait d'un mouton enragé du fascisme écrivait Télérama, en d'autres temps, pour saluer Le Conformiste de Bernardo Bertolucci et son interprète troublant, Jean-Louis Trintignant. Aujourd'hui que la montée de l'extrême droite et le retour des sales années 1930 nous obsèdent, la (re)découverte de ce chef-d'oeuvre de 1970, longtemps oublié, presque perdu, est plus que bienvenue. Pour le récit des errances politico-sexuelles d'un héros, refoulant son passé pour s'abîmer dans une terrible conformité. Pour le casting qui fond le feu et la glace, Stefania Sandrelli et Dominique Sanda (et pas toujours comme on l'imaginerait). Et aussi parce que le film, adapté d'un roman d'Alberto Moravia, marque l'apogée d'une collaboration qui a soufflé des idées à une foule de cinéastes : celle du jeune Bernardo Bertolucci (il n'a pas 30 ans) et du génial chef opérateur Vittorio Storaro. Le film, coulé de flash-back, promène les personnages dans une succession de décors aux contours fuyants, flux de souvenirs parfois mélancoliques, parfois effrayants, baignés d'une lumière métallique, d'une obscurité soyeuse ou d'un rouge de cendres. Passionné de peinture (et notamment du Caravage), étudiant en architecture, Storaro joue des ombres et des perspectives qui égarent ou écrasent le héros. L'expressionnisme allemand est son modèle, mais il le prolonge en jouant sur la dramaturgie des couleurs, en combinant lumières naturelles et artificielles. Sous ses atours de poème visuel n'hésitant jamais à verser dans le baroque et l'exagération, Le Conformiste reste attaché à la réalité dure, ambiguë, glaçante qu'il dépeint. Coppola et son Parrain, entre autres, lui doivent beaucoup. » (Laurent Rigoulet, Télérama)

« La réussite du Conformiste tient du fait que Bertolucci fait de son personnage un monstre énigmatique aux contours indéfinissables. Plutôt que de s'en tenir à un discours clair et explicatif sur les raisons de son adhésion au fascisme, le scénario fait la démonstration d'un Marcello qui ne semble jamais s'appartenir à lui-même, devenu par la force des choses le pur produit de son époque (sans pour autant que le réalisateur excuse ou minore ses engagements). Dans les scènes qui attestent de son ascension au sein du parti, l'homme donne le sentiment de vouloir se fondre dans le décor, s'assimiler à la norme dominante et en aucun cas à en tirer la moindre reconnaissance publique. Plutôt que de s'en tenir à une reconstitution appliquée des années 1930 et 1940 (loin de l'esthétique « livre d'histoire » qui cherche plus à meubler le cadre qu'à soutenir un propos), la mise en scène exploite pleinement l'architecture fasciste, partie intégrante du régime de Mussolini. Toutes en lignes horizontales et verticales ou en angles droits, les pièces des bâtiments officiels où est reçu Marcello attestent de l'implacable dureté et froideur d'un régime où l'affect et le sentiment n'ont plus leur place. » (C.Graminiès, Critikat)

REPERES BIO-FILMOGRAPHIQUES

Né en 1941 Bernardo Bertolucci est le fils aîné du poète Attilio Bertolucci et le frère de Giuseppe Bertolucci. Dès l'âge de 15 ans, il était sa 1ère camera et commence à écrire et récompensé pour son travail, il reçoit le Premio Viareggio. Il se rend ensuite à Rome pour ses études et devient l'assistant de **Pier Paolo Pasolini** sur Accattone I. Il travaille aussi plus tard avec **Sergio Leone** et **Dario Argento** sur le scénario d'il était une fois dans l'Ouest. Son second film, *Prima della rivoluzione*, inspirée de La Chartreuse de Parme de Stendhal, est acclamée par la critique et marque le renouvellement du cinéma d'auteur italien des années 1960. Le thème de l'ambiguïté politique et sexuelle est illustré par une mise en scène revendiquant un certain gongorisme dans sa sophistication visuelle et son style chorégraphié. Dans les années 1970, il tourne pour la télévision *La Stratégie de l'araignée*, d'après Borges. *Le Dernier Tango à Paris*, interprété par **Marlon Brando** et **Maria Schneider**, provoque un scandale en Italie à cause d'une relation très sulfureuse



entre un homme mûr et une jeune femme, incluant une scène de sodomie et une séquence où le héros insulte le corps de sa femme défunte. Il apparaît dans un documentaire en trois parties, *Les écrivains italiens et l'Italie des écrivains : ombres et questions*, dans *Italiennes* pour parler des relations entre le cinéma et la littérature en 1973 et 1974. Son cinéma à venir se veut fidèle à un certain regard politique. Il reflète en ce sens une vision épique et romanesque mais sans concession de l'histoire italienne (1900, *Le Conformiste*). *La Luna* évoque une relation difficile entre une cantatrice et son fils et *La Tragédie d'un homme ridicule* est une fable pessimiste qui vaut à Ugo Tognazzi le Prix d'interprétation à Cannes en 1981. *Le Dernier Empereur*, tourné en grande partie dans la Cité interdite à Pékin, évoque le destin tragique du tout dernier empereur chinois issu de la dynastie mandchoue : Pu Yi, placé sur le trône à l'âge de 3 ans. Triomphe international, le film obtient 9 Oscars dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur en 1988. Il est le premier volet d'une trilogie spirituelle et orientale complétée par *Un thé au Sahara* et *Little Buddha*. Il reçoit, des mains de Gilles Jacob, la palme d'or d'honneur à Cannes en 2011 pour l'ensemble de son œuvre. Bertolucci préside le 43e Festival de Cannes qui décerne la Palme d'or à *Sailor et Lula* de **David Lynch**. Il est également président du jury de la Mostra de Venise, la 1ère fois en 1983 (sous sa présidence, le Lion d'or fut attribué à Prénom Carmen de **Jean-Luc Godard**), la seconde en 2013.

Filmographie : 1962 : *La commare secca*, 1964 : *Prima della rivoluzione*, 1968 : *Partner*, 1970 : *La Stratégie de l'araignée* (la strategia del ragno), 1970 : *Le Conformiste* (Il conformista), 1972 : *Le Dernier Tango à Paris* (Ultimo tango a Parigi), 1975 : *1900* (Novecento), 1979 : *La Luna*, 1981 : *La Tragédie d'un homme ridicule* (La tragedia di un uomo ridicolo), 1987 : *Le Dernier Empereur* (L'Ultimo imperatore / The Last Emperor), 1990 : *Un thé au Sahara* (The Sheltering Sky), 1993 : *Little Buddha*, 1995 : *Beauté volée* (Stealing Beauty), 1998 : *Shandurai* (Besieged), 2003 : *Innocents: The Dreamers* (The Dreamers), 2012 *Moi et toi* (Io e te)

